

Nuit d'automne

Théâtre

Benoît Virole¹

jeudi 20 octobre 2011

Personnages

ALBANE, infirmière
BEATRICE, infirmière

Décor

Un box infirmier en clinique ou à l'hôpital. Une sonnette ou un signal lumineux. Une fenêtre, une porte donnant dans la chambre du patient que l'on ne voit jamais. Éventuellement, mais non indispensable, du matériel médical, règle à douleur, thermomètre auriculaire, une boîte, une table pour prendre le café, une autre porte ou un accès vers l'extérieur. La nuit, en début d'automne. Il n'y a pas besoin de blouses. Un téléphone portable.

Argument

Dans un service de nuit, un malade récemment opéré et souffrant demande qu'on laisse la porte de sa chambre ouverte. Une des deux infirmières accepte et l'autre refuse. Mais le contexte médical est une situation de surface. Le texte ne vise pas au réalisme d'un dialogue entre infirmières. Le thème de la pièce est sur l'évocation du rapport des femmes aux hommes. L'absence / présence de l'homme patient permet le dévoilement d'un rapport différencié. Albane prend des amants lors de ses séjours en Martinique, mais au fond souffre de l'absence de son père qu'elle retrouvera sous les traits d'un homme agonisant qu'elle aide à mourir. Béatrice a voulu adopter un fils seul, puis s'est mariée pour lui donner un père qui la laissera avec son fils devenu toxicomane...

¹ Contact : benoit.virole@wanadoo.fr, Tel 01 43 64 79 75, www.beoivitvirole.com

Scène 1

La température

ALBANE

Quelle heure est-il ?

BEATRICE

Pas loin de minuit.

ALBANE

C'est long une nuit.

BEATRICE

Oui, c'est long

ALBANE

(pause)

BEATRICE

Tu l'as choisie, la nuit
Ne te plains pas.

ALBANE

J'aime la nuit, sa douceur, le silence et les ombres.
Là-bas dans les maisons, ils dorment, ronflent, soupirent, transpirent,
évacuent leurs humeurs et leurs gaz...
Ici, nous sommes propres.
La nuit impose le respect aux choses.
Mais cette nuit là, elle ne m'aime pas,
elle ne veut pas de moi, elle me rejette .

BEATRICE

Va lui prendre sa température au lieu de faire de la littérature.
N'oublie pas, c'est un nouveau thermomètre.
L'usage de l'ustensile n'est pas facile.

Tu enfonces la sonde dans le méat de l'oreille,
Tu la tiens ferme trois secondes.
Tu comptes un, deux, trois ...

ALBANE

Je l'ai enfoncée jusqu'au tympan.
J'ai compté
Il n'a pas de fièvre.
Il est agité.
Il dit des mots dans tous les sens.
Je ne les comprends pas.

BEATRICE

Ma chère, la fièvre est une invité surprise !
Elle ne s'y attend pas, elle vient et ne lâche pas prise.
Tu ne m'écoutes pas...

Albane va à la fenêtre

ALBANE

La lune est voilée.
Une nuit, je me suis éveillée.
Il y a longtemps, j'étais enfant.
Par la fenêtre de ma chambre, j'ai regardé la lune.
Elle était couverte de ce même voile.
Le lendemain, mon hamster est mort...

BEATRICE

Il ne faut pas s'attacher aux animaux.
On a assez à faire avec les humains.

Le patient sonne

Scène 2

Les vacances

BEATRICE

Il appelle.
Va voir ce qu'il veut.

ALBANE

Je sais ce qu'il veut. Il veut que la porte soit ouverte.

BEATRICE

Il a peur. Il veut de la lumière. Quant on voit la lumière, on a moins peur.

ALBANE

Il dit qu'il a mal...

BEATRICE

Prends la règle et demande lui combien il a mal...

ALBANE

Combien, il a mal ?

BEATRICE

Oui, avant de juger s'il a mal, tu doit mesurer sa douleur.
Sur la règle, tu vois, il y a des graduations.
tu lui demandes de placer le curseur.
Au début, ils le mettent tous en haut au maximum, on leur dit : « Oh la, la »

ALBANE

« Oh la la ? »

BEATRICE

Oui, c'est la meilleure façon de faire.

Mais on ne leur donne rien, pas d'antalgique, pas une aspirine rien.
On dit simplement « Oh la la »
puis dix minutes après on revient,
on leur redonne la règle,
on leur demande d'évaluer combien ils ont mal.
Tu verras, ils mettent le curseur plus bas.

(Albane sort)

La douleur doit se soumettre à la mesure
Si le patient souffre, qu'il en apporte la preuve !
La plainte est subjective, il nous faut l'écarter
La douleur varie selon les heures et l'humeur
La règle la mesure avec précision
Et nous permet d'obtenir la certification.

Elle lit (*sur un document*) :

« La certification qualité des établissements de la Haute autorité de santé a pour objectif de concourir à l'amélioration de la prise en charge des patients dans les hôpitaux sur l'ensemble du territoire français.

La certification des établissements doit mobiliser l'ensemble de ses personnels autour d'un objectif commun : mieux travailler pour assurer une prise en charge de qualité.

L'évaluation systématique et l'écoute-client sont les axes forts de la politique qualité. Ces actions qualité sont issues de l'expression de nos usagers. »

(Albane revient)

Tu vois, il faut lui demander combien il a mal à l'usager.

ALBANE

Il ne veut pas de la règle et me l'a jeté en pleine figure.
Il veut nous entendre et sentir notre présence.
Il souffre. Laissons la porte ouverte.

BEATRICE

Non.
Il exagère.
Les douleurs légères claironnent et les grandes douleurs sont muettes.
Il a peur.
C'est un enfant perdu dans la nuit.
Il appelle sa mère.
Il doit apprendre à vaincre le noir.
Il va dormir. Laisse la porte close.
Viens près de moi. Raconte-moi des choses...

ALBANE

Ferme les yeux.
Imagine une île.
Mais oublie les images des réclames.
Là-bas, le sable est noir comme de la cendre.
Le volcan, tu comprends.
Les coulées de laves et les nuées incandescentes.
Là-bas, les plages sont noires comme une nuit d'encre.
L'air est si doux qu'il en est une caresse...

BEATRICE

C'est beau une peau blanche sur du sable noir.
Tu as rencontré des hommes, là-bas... ?

ALBANE

Un soir, je suis allé au combat des coqs.
On leur attache aux ergots des lames de métal, recourbées et aiguisées, et on les jette les uns contre les autres.
Tu verrais cela... le carnage,
des plumes de coq dans tous les sens, et du sang et du sang...
Ah, on m'a tout expliqué.
Les façons de faire, les coutumes, les paris clandestins, les congés bonifiés, le petit décollage avec le rhum du matin... l'amour ...

BEATRICE

Tu l'a fait ?

ALBANE

J'ai un amant lointain, un enfant des îles au désir facile et aux oublis magnifiques.

BEATRICE

Aux oublis magnifiques ?

ALBANE

Oui, car rentrée à Paris je l'oublie, il m'oublie aussi, c'est magnifique.
Au prochain voyage, je le retrouve, lui ou un autre qui lui ressemble,
Nous faisons l'amour sous les arbres des tropiques.
Imagine, un homme disponible vingt quatre heures sur vingt quatre
qui ne dit rien, ne demande rien,
et qu'on renvoie ainsi lorsqu'on en envie lorsque la saison change, saison 1,
saison 2 , saison 3...

BEATRICE

Tu as de la chance.

ALBANE

Oui, ce sont de belles vacances.

(sonnette)

Scène 3

La porte

ALBANE

Il appelle. Ouvrons la porte.

BEATRICE

Non, raconte moi encore.

ALBANE

Le dimanche au matin, les rues de Fort-de-France deviennent des jardins.
Les fleurs des tropiques se mêlent des imprimés de couleur.
Les hommes sont en habits, ils vont à la messe, et les femmes montrent leurs extravagances.
Puis, à midi, on monte en voiture et on roule vers les plages du Nord,
On allume des feux pour griller le poisson et le poulet boucané...
Les enfants vont se baigner.
Pas trop loin, à cause des rouleaux.
Les hommes s'échauffent gorgés de rhum.
Des couples s'enlacent et disparaissent sous les cocotiers faisant s'envoler les nuées d'oiseaux...

(Sonnette ou signal lumineux).

La machine a sonné.

BEATRICE

La fièvre a monté, je vais faire du café.

(Albane s'éloigne vers le patient, puis revient)

BEATRICE

Il est réveillé ?

ALBANE

Il délire.
Il voit des choses,
des visages figés dans des murs de glaise noire,

des bouches avides,
des membres monstrueux
des yeux vides le guettant aux portes de l'enfer.
Il souffre.
Ouvrons la porte.

BEATRICE

C'est la fièvre.
Tu vois, elle s'est invitée.
Cela fait ça parfois.
Allez viens t'asseoir.
Racontes encore.

ALBANE

Non, je ne peux pas. Il est trop mal.
Des visages sortant des murs, tu trouves cela normal ?

BEATRICE

Une nuit, j'ai fait un rêve de fièvre.
La voile immense d'un navire, gonflée par les vents solaires, s'éloignant
dans l'espace intersidéral..
Chaque fibre de cette voile était tissée de l'âme d'un mort..
L'humanité partait en exil..
La fièvre, c'est mieux qu'au cinéma.
Lorsqu'elle aura baissé, il demandera la télé...

(on entend la sonnette)

ALBANE

Je vais voir ce qu'il veut.

BEATRICE

La télé ?

ALBANE

Il veut que la porte reste ouverte.

BEATRICE

Il a fait ?

ALBANE

Oui, un peu.

BEATRICE

Il ne faudrait pas qu'on ait en plus un problème de ce côté là...

ALBANE

Tu ne l'aimes pas.

Si tu l'aimais, tu ouvrirais la porte.

BEATRICE

On ne peut pas aimer et soigner.

C'est incompatible.

Il nous faut de la distance.

Je me souviens un matin, j'étais jeune infirmière - très jolie j'étais, tu sais -
Je vais au lit d'un jeune homme au visage d'ange lui apporter l'urinoir et
découvre une érection de titan...

Le patron est entré dans la chambre, à ce moment précis :

« Croyez-vous, mademoiselle, que c'est à vous que cette chose s'adresse ? »

Il m'a dit cela en me tapotant l'épaule... Il est mort peu après d'ailleurs, ce
prince au visage d'ange...

un cancer des os.

Mauvais pronostic.

ALBANE

Je vais ouvrir la porte

BEATRICE

Mais nous sommes toujours seuls avec la douleur.

Crois tu qu'il souffre moins si tu lui tiens la main.

La douleur est d'une autre consistance, crois-moi.

ALBANE

Toi, tu ne veux pas le voir.
Tu veux t'étourdir de mes récits de vacances .

BEATRICE

Nous ne nous comprenons pas.

Scène 4

Les Hommes

ALBANE

Je suis contrariée.
Je préférerais que la porte soit ouverte.

BEATRICE

Je veux que tu me parles encore.
Dis moi comment cela est
d'être aimée une nuit sans lendemain
D'être si bien dans ses bras
et le voir partir au matin

ALBANE

Toi ! tu souffres de l'absence d'un homme.

BEATRICE

Un homme absent, c'est un pléonasme.
Un homme est une absence.
Tôt ou tard il fait défaillance.
Un homme, on ne peut jamais l'emmener au fond.

ALBANE

Au fond ?

BEATRICE

Au fond de nous.
Tu souris.
Tu as l'esprit tourné à ça.
Je veux dire au fond de ce que nous voulons que les hommes soient pour nous.
Etre en nous, totalement, sans retenue, qu'ils s'abandonnent en nous...
Mais cela leur fait peur.
Ils font un petit tour et puis s'en vont..

ALBANE

Ou ils restent à la porte sans oser entrer.

BEATRICE

À l'âge mur, nous devons encore leur donner ce qu'ils ont déjà reçu à l'âge tendre...

Et quand ils sont repus, ils nous quittent pour des filles à peine écloses.

ALBANE

Tu es amère.
Il y a des hommes qui durent,
des hommes sur qui on peut compter,
aux épaules solides,
et qui se détournent pas sur les filles de passage.

BEATRICE

Où sont-ils ces hommes remarquables ?
Je ne vois autour de moi que des incapables.

J'ai été marié.
Pas longtemps.
Mon mari était un prototype intéressant,
le fugitif par excellence,
La déconfiture érigée en système
la débandade permanente.
Cela continue encore...

ALBANE

Il ne paye pas la pension ?

BEATRICE

Ce n'est pas la question...

Je n'attends ni argent ni compassion.

Je voulais qu'il soit là quand il fallait qu'il soit là...
Ce n'est pourtant pas si difficile d'être père.

De porter , de donner l'exemple, de dire non...

ALBANE

Il ne disait jamais non à ton fils ?

BEATRICE

Jamais au bon moment, trop tôt, trop tard,
ou de façon si brusque qu'il lui faisait peur et arrivait à l'effet contraire.

Un garçon délicat cela ne se brise pas.

ALBANE

Peut-être n'est ce pas si facile d'être père ?

À table, mon père se tenait toujours à la même place,
j'étais à sa droite, ma sœur à sa gauche et ma mère se tenait en face au plus
près de la cuisine où elle allait chercher les plats.

C'est ainsi souvent, n'est-ce pas ?

Un soir, ma mère en eu assez, elle a pris sa place.

Mon père n'a rien dit,

s'est assis près de la cuisine et s'est levé pour aller chercher les plats.

Ma sœur riait.

Le lendemain, il nous a quitté.

À quoi ça tient une famille !

BEATRICE

Les hommes se reposent sur nous.

Nous leur faisons tout :

les courses

le ménage

l'amour

le repassage

et les enfants.

ALBANE

Tu exagères, il y a des hommes bien qui font le linge, la cuisine et la
vaisselle...

BEATRICE

Oiseau rare !

ALBANE

portent les commissions,

BEATRICE

Erreur de casting !

ALBANE

nettoient les cuvettes...

BEATRICE

Névrose infantile !

ALBANE

D'où vient ta haine des hommes ?
Ne donnent-ils pas aussi d'eux-mêmes ;
la soumission au labeur,
le sacrifice de soi ?

BEATRICE

Il est bien étroit le soi des hommes.
Je ne vois pas ce qu'ils font que nous ne ferions pas.

ALBANE

Tu hais les hommes
parce qu'ils sont hommes
parce que nous sommes femmes.
Nous les envions aussi, eux tranquilles, forts, regardant au loin, au-delà de
l'horizon, surs d'eux...

BEATRICE

De ce qu'il leur pend entre les jambes, veux-tu dire...

ALBANE

Nous touchons au consensus.

Scène 6

Le cri

ALBANE

Il a crié !

BEATRICE

Je n'ai rien entendu.

ALBANE

Écoute.

BEATRICE

Tout juste gémi.

Ne confonds pas les registres.

D'abord tu as le soupir,

le vagissement

le gémissement,

ensuite le petit cri,

le grand cri,

puis le râle.

C'est tout une progression.

Dans tous les cas, nous avons affaire à l'expulsion de l'air.

ALBANE

Il souffre vraiment. Appelons le médecin de garde.

BEATRICE

Non, c'est inutile, elle est passé tout à l'heure avant que tu n'embauches
et a laissé des instructions si la douleur se réveillait.

Tu ne la connais pas encore.

Elle vient d'arriver dans le service, mais je l'ai connu dans un autre service.
on l'appellait *Lay Macbeth*

Je ne tiens pas à revoir cette folle intégrale
Elle a vraiment un grain dans le caillou
Je l'ai vu donner à un nourrisson une dose létale
Et au bloc, refuser de retirer ses bijoux.

Regarde, je vais te la présenter :

(elle joue et déclame avec emphase)

« Infirmières du soir, bonsoir, Et vous êtes là, toutes deux, vaillantes, devant l'autel de notre servitude. Oui, je vous salue et vais de ce pas interpréter les écritures. Ah ! Les nuages s'amoncellent. Finie le temps des pucelles. La fièvre est venue. Dans son sillage montent les escadrons de la douleur. Haut les cœurs, mes sœurs, prescrivons un supplément d'âme, donnez-lui une bonification pour que l'opiacé à sa douleur lui dise enfin assez,... »

Et hop elle prescrit un bonus de morphine. Puis va se laver les mains.

ALBANE

Le protocole ?

BEATRICE

Non, la lutte des classes.

ALBANE

Qu'est-ce que tu racontes ?

BEATRICE

Lady Macbeth nous serrait les mains puis allait enlever le cambouis dont on lui avait enduit les doigts.

ALBANE

Tu es méchante et envieuse...
Tu prends une mesure d'hygiène pour un signe de dégoût.
Ce médecin est avec nous.
Crois-tu qu'elle ne souffre pas aussi de la longueur des nuits.
Une équipe de soin, c'est quelque chose.

Les médecins ne peuvent rien faire sans nous, nous ne pouvons rien faire sans eux.

Nous sommes com-plé-men-taires. As-tu déjà travaillé en réanimation ? Non cela se voit, sinon tu ne parlerais pas ainsi.

Nous avions toutes des blouses de couleur orange.
Lorsque nous allions au Self, on aurait dit une envolée de papillons exotiques sur la banquise.
Nous resplendissions en orange sur le blanc uniforme.
Nous suscitions la jalousie.
À juste titre car nous étions dans l'enclave sacrée de la réanimation.
Infirmières et médecins, unis par les nécessités du combat contre le néant,
Ce que l'une fait prépare l'acte de l'autre.
nous montions au front.
Soudés comme les membres d'une seul corps, unis par un unique projet..

BEATRICE

Tu as bien appris ta leçon mais le réalité c'est autre chose.
Attends qu'on te supprime ta pause.

(son portable sonne, elle lit un message)

C'est mon fils, il m'envoie un message.

ALBANE

Il appelle à cette heure-ci en pleine nuit ?

BEATRICE

Oui, il prépare ses concours. Il travaille dur. Nous ne nous voyons pas souvent. Nous sommes tous les deux décalés... Mais tu vois, il pense à moi.

ALBANE

Il a encore besoin de toi ?

BEATRICE

Un fils ne quitte jamais sa mère.

Scène 6

L'ampoule

BEATRICE

Il est temps maintenant, je vais lui donner le complément au patient.

ALBANE

Je viens avec toi

BEATRICE

Non, je n'ai besoin de personne pour mettre le contenu d'une ampoule de morphine dans une perfusion.

(Elle rejoue Lady Macbeth en allant dans la chambre du patient en tenant au dessus de sa tête la boîte contenant les fioles de morphine)

« Oh, Tabernacle sacré des pharmacopées opiacées,
souffrance et douleur tenez vous à carreau,
Jouissance et douceur auront le dernier mot ».

(et va dans la chambre du patient, sort de scène)

ALBANE (monologue)

D'où vient en nous cette force étrange
Qui sublime nos médiocrités
Et nous donne cette patience d'ange ?
Nous sommes le don absolu, l'oubli de soi.

Nuit après nuit, jour après jour,
dans les cliniques, les hôpitaux, les dispensaires,
Les linges, les sueurs, le sang et les humeurs
Nettoyer les plaies, les moignons et les chancres
Consoler l'enfant apeuré
Le vieillard sans visite
L'accouchée solitaire
Retirer les redons
Changer les perfusions
Poser les sondes anales

Sans autre plainte
Que le rituel annuel
d'un défilé syndical.

D'où vient en nous cette force étrange
Qui sublime nos médiocrités
Et nous donne cette patience d'ange ?
Nous sommes le don absolu, l'oubli de soi.

(Béatrice revient, reprends une autre ampoule)

BEATRICE

J'ai cassé l'ampoule,

J'en reprends une autre.

Ne me regarde pas ainsi.
Elle m'a glissé des doigts,
Cela arrive à tout le monde,
Tu n'as pas lu *le petit chose* ?

ALBANE

Cela t'arrive souvent.

BEATRICE

Oui je deviens maladroite

ALBANE

Je te pense bien adroite.

BEATRICE

Que veux-tu dire ?

ALBANE

Je vais te raconter une histoire.
Dans une autre géographie.

Un autre temps.
Une fille d'ouvriers.
Tous les matins, elle prenait le train.
L'hôpital, c'est l'usine du coin.
« Tu seras infirmière ma fille, tu peux en être fière ».
Ta mère l'était et son père s'est tué à soulever les brancards.
Elle réussit l'examen et obtient son diplôme.
La vie a rempli son rôle mais elle a omis de lui remplir le ventre et les hommes ont déserté son lit.

BEATRICE

C'est de moi dont tu parles.

ALBANE

Et le soir, après le train et le dîner avalé, elle se déchirait les joues dans la chambre vide de l'enfant désiré.

Alors, elle est allé chercher dans les dunes d'Afrique, un enfant abandonné et a ramené un bambin auquel elle a montré la lune.

BEATRICE

La chair de mon désir. Mon fils.

ALBANE

Mais seule tu ne t'en sortais pas avec l'enfant.
Tu as pris un homme pour qu'il te soulage
Tu lui a proposé le mariage.
Mais au premier accrochage entre le père apprenti et le fils emprunté,
Tu as pris le parti de l'enfant et rejeté le père.

BEATRICE

Un garçon délicat cela ne se brise pas

ALBANE

Alors il est parti et t'a laissé seule avec ta haine des hommes.
Et aujourd'hui, tu tisses un nuage de mots au dessus de tes mensonges

Tu es habile au théâtre et agile dans l'illusion.
Tu jours un jeu subtil pour détourner l'attention

Dois-je aller au fond de la poubelle m'infecter les doigts,
parmi les linges souillés et les pansements usagers pour aller chercher une
ampoule vide qui ne s'y trouve pas car elle est dans ta poche.

As-tu pensé que j'étais aveugle ?

Avant-hier et encore hier,
par l'entrebâillement de la porte, je t'ai observé :
enlever l'étiquette et te la poser au doigt,
puis tu s'approchais du goutte à goutte, jetais un regard en arrière pour
t'assurer que je ne te voyais pas... .
Et combien de fois, as-tu fermé ce sac à moitié vide pour le mettre toi-même
aux ordures... puis refermer la porte du patient.

As-tu pensé que j'étais aveugle ?

BEATRICE

Non, tu ne vois rien, tu ne sais rien.
Les nuits à attendre qu'il revienne au matin

là me frapper pour que j'ouvre mon sac et qu'il y prenne les dernier billets
de ma paye.

Disparaître des jours entiers, sans nouvelles, sans appels,
Le retrouver un soir dans la cave sordide dans l'immeuble une aiguille
plantée dans le bras...

Non ; tu ne comprends rien à la nature de ma peine.
Je veux être la source de ce qu'il s'injecte dans les veines
Je l'ai vu se piquer avec des seringues infectées
Vendre son corps pour de l'héroïne frelatée.
Il m'a promis de se soigner.
Et de se désintoxiquer

ALBANE

Les aiguilles, cela te connaît.

La mère pique, le fils trinque.

(Le patient sonne)

Scène 7

La dénonciation

BEATRICE

Tu vas me dénoncer ?

ALBANE

Sais-tu comment on nous désigne dans le langage des sourds ?

(elle mime la croix sur le front de Béatrice)

ALBANE

Une croix. Nous ne la portons plus sur nos blouses mais elle reste en nous.

Je vais te parler de la mienne.

Un matin, nous avons reçu un vieil homme inconscient
une hémorragie cérébrale, gravissime.

Il était perdu.

Nous avons attendu l'avis du staff de Neurochirurgie et l'avons maintenu
dans le coma.

Le lendemain, l'avis nous est parvenu.

Aucune opération n'était possible.

Nous avons tenté une sortie de coma et il est parvenu à reprendre
connaissance.

Lorsque je replaçais le masque sur visage, il m'a dit dans un souffle : « *les
feuilles tiennent bien aux branches, laissez moi vivre encore.* »

C'était en automne, l'été s'était attardé et il y avait encore des feuilles aux
arbres.

Lorsqu'il ouvrait les yeux, il voyait par la fenêtre les arbres du parc.

Son état devint stationnaire.

L'hémorragie continuait et dès que le sang allait envahir les noyaux
centraux la mort était certaine.

Mais l'échéance était imprévisible.

Voyant les moments de conscience, la famille pris espoir et voulut croire à
une survie possible.

Nous n'avons pas cherché à détruire leurs illusions.

Je me suis attachée à cet homme.
Il avait les yeux ouverts et je lui pressais la main,
Il regardait les feuilles qui tenaient encore aux arbres.
J'en suis venu à détester le vent.

BEATRICE

C'est une chose étrange que l'attachement au patient.

ALBANE

Je voulais garder sa main, être avec lui jusqu'à la fin.
Il est si difficile d'être seule
Aujourd'hui en moi tout est froid

Il se refusait à mourir et luttait contre la mort comme ces feuilles
d'automne lutte contre le vent qui les mènera au sol.

Et moi aussi, je luttais pour le maintien de sa vie.
Contre tous, car tu sais bien comment les choses se font et se défont.
La famille en eut assez.

S'il en réchappait, il serait paralysé et deviendrait une charge .

Nous étions aussi embêtées.
Il était trop mal pour être déplacé
Mais il encombrait un lit.

Il fut décidé de l'aider à partir
On lui a laissé un hypnotique et de la morphine

J'étais seule à vouloir maintenir la vie de cet homme.
Dès que je le pouvais, je diminuais en cachette les doses de morphine pour
lui éviter de plonger dans un coma irréversible.

BEATRICE

Comment faisais-tu ? Il n'y avait pas de contrôle.

ALBANE

Personne ne regardait et l'interne était incompétent.

Tous les matins, je traversais le parc de l'hôpital regardant les arbres.

La temps s'était adouci, pas la moindre brise d'automne, les dernières feuilles encore aux arbres étaient devenues des splendeurs aux couleurs fauves.

Sais-tu que dans certaines cultures, l'automne est la saison la plus aimée, celle de la beauté véritable, et non notre printemps avec ses productions uniformes et verdâtres...

La promesse faite à cet homme devint la chose la plus importante de ma vie. Et seule contre tous, commençant à générer des interrogations chez mes collègues, j'ai maintenu en vie cet homme pendant une semaine entière. Puis, un soir un vent glacial s'est levé et a soufflé toute la nuit.

Au matin, les arbres du parc de l'hôpital étaient devenus des monstres morts aux bras décharnés.

Je n'ai eu qu'à déplacer d'un demi cran le curseur de l'hypnotique.

Il est parti dans l'instant.

Son visage était tranquille comme la surface d'un lac et je suis sûr qu'avant de partir il m'a souri. Mais...

BEATRICE

Mais...

ALBANE

Le soir, je suis revenu chez moi.

Devant la fenêtre de mon appartement se tient un bosquet de bouleaux, arbres que j'ai maintenant en horreur, le croira-tu ces arbres ont gardé tout l'hiver une partie de leurs feuilles.

Elles étaient là à me narguer me disant chacune dans leur frémissement sous le vent : « *tu vois, nous sommes encore là et tu l'as tué* ».

BEATRICE

C'est pour cela que tu vas en Martinique en hiver.

ALBANE

Oui, un arbre des tropiques ne perd pas ses feuilles

Tu vas me dénoncer.

BEATRICE

Je ne te dénoncerai pas.

ALBANE

Scène 8

Épilogue

(La porte est ouvert, elles regardent le patient)

BEATRICE

Il fait encore nuit

ALBANE

Il s'est endormi.

BEATRICE

Laissons la porte ouverte.

ALBANE

Il verra la lumière.

ALBANE

Son visage est calme.

BEATRICE

On dirait un enfant.

ALBANE

La fièvre est tombée.

BEATRICE

On dirait qu'il frissonne.

ALBANE

Crois-tu qu'il ait froid ?

BEATRICE

Oui, remontons la couverture.

ALBANE

Il y a des courants d'air

BEATRICE

Et le vent est si froid

ALBANE

à l'automne

BEATRICE

La nuit.
